

Une exposition éphémère à l'abbaye d'Échourgnac

»
Ce qui reste important, c'est la vie communautaire.

Pour fêter les 100 ans de l'arrivée de la communauté des sœurs cisterciennes à l'abbaye Notre-Dame de Bonne Espérance, à Échourgnac, une exposition temporaire retrace l'histoire du site. L'occasion de mieux connaître la dynamique religieuse d'un lieu réputé pour ses fromages.

Les visiteurs arrivent nombreux, déjà, en ce début d'après-midi ensoleillé. Dans le grand hall qui sert de lieu d'exposition, à gauche en pénétrant dans le site, nous sommes accueillis par sœur Marie-Noëlle, longtemps responsable de l'économat de l'abbaye. La communauté d'Échourgnac, composée aujourd'hui de 21 religieuses âgées de 29 à 98 ans, a fêté son centenaire le 20 juillet dernier. Elle a souhaité marquer l'occasion en organisant cette exposition éphémère qui retrace l'évolution de l'abbaye d'Échourgnac depuis sa fondation, l'arrivée de la communauté des sœurs cisterciennes et leur vie quotidienne rythmée par la prière et les travaux agricoles, notamment autour de la célèbre fromagerie qui fait encore aujourd'hui sa renommée.

Des moines trappistes aux sœurs cisterciennes

L'histoire commence au milieu du XIX^e siècle. En 1865, alors que le paludisme fait des ravages dans les marais de la Double, l'évêque de Périgueux appelle à l'aide des moines trappistes pour aider la commune d'Échourgnac à assainir les marais. Une vingtaine de religieux s'installent sur le domaine du Biscaye et procèdent à la construction d'un monastère. Ils creusent des puits, bâtissent une étable et, grâce au lait de leurs vaches, construisent une fromagerie.

À la fin du XIX^e siècle, l'abbaye connaît de grosses difficultés financières et, en 1910, l'Ordre des Trappistes décide de la fermer. Treize ans plus tard, ce sont des moniales qui



Le hall de l'exposition éphémère à l'entrée de l'abbaye Photos Sophie Alary

s'y installent, après avoir beaucoup voyagé. Quelques-unes d'entre elles, issues de la communauté religieuse de Lyon-Vaise, ont fondé en 1852 un monastère dédié à Notre-Dame des Anges à Espira de l'Agly, dans les Pyrénées-Orientales. Mais, après les lois anticléricales de 1901, les autorités ordonnent la fermeture du monastère et les sœurs se réfugient à Herrera, en Espagne. En 1923, souhaitant rentrer en France, elles découvrent l'abbaye d'Échourgnac et s'y installent.

L'exposition retrace à travers des objets, des meubles, des ouvrages, des habits religieux et des images la vie, dure et pauvre, de la communauté qui s'attelle à réhabiliter les

lieux. Les difficultés se succèdent : en 1939, le clocher prend feu et s'effondre sur les voûtes de l'église. Peu après, les premiers réfugiés affluent de la Belgique et du Nord. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le village d'Échourgnac est traversé par la ligne de démarcation et une partie des bâtiments de l'abbaye sont réquisitionnés par les Allemands : l'abbesse est arrêtée et emmenée en side-car à la Kommandantur d'où elle est heureusement vite relâchée.

Des fromages et des confiseries

Après la guerre, la communauté tente de subvenir à ses besoins, en cultivant la terre, en élevant des animaux et en faisant elle-même sa vannerie ou sa cordonnerie. En 1955, elle parvient à racheter la fromagerie, jusqu'ici propriété de la Société agricole de la Double mais, un an plus tard, un incendie détruit le bâtiment de production et la scierie adjacente, il faut tout reconstruire. À partir du début des années 1980, le lait nécessaire à la fabrication du fromage est collecté auprès des éleveurs du coin, la fromagerie se modernise et l'activité de confiserie se développe. Depuis 2000, la fabrication du fromage est sous-traitée et les sœurs se consacrent à l'affinage des 130 tonnes produites chaque année. Elles sont aujourd'hui aidées par un jeune

couple et quelques employés pour l'ensemble de leurs activités économiques.

« Fondamentalement, rien n'a changé depuis 100 ans, rappelle sœur Marie-Noëlle en souriant. Nous sommes et nous restons des moniales. » En revanche, l'exposition permet de comprendre les changements importants qui ont marqué la vie des religieuses. Elles sont longtemps restées éloignées du monde avant que les grilles qui les séparaient de leurs proches, dans les parloirs, ne soient supprimées. Les dortoirs ont été remplacés par des petites cellules individuelles, plus confortables. Et, alors que le silence était la règle, la parole

À la découverte de l'abbaye

L'exposition dure au moins jusqu'à fin septembre mais les visiteurs sont accueillis toute l'année, un petit film visionné sur place raconte aussi leur quotidien. Pour visiter l'église, se balader dans les environs, pique-niquer dans le bois attenant ou encore venir prier avec les sœurs. On peut aussi venir à l'abbaye pour une retraite de quelques jours ou de quelques semaines. Et, bien entendu, faire une halte au magasin et acheter des fromages, des confitures et plein d'autres produits locaux. Tous les renseignements sont sur le site www.abbaye-echourgnac.com

à sa place aujourd'hui dans l'organisation de la communauté, qui gère aussi une hôtellerie.

« Ce qui reste important, c'est la vie communautaire, les échanges et les décisions prises collectivement », insiste sœur Marie-Noëlle. Elle met en avant la règle de Saint-Benoît, qui est d'accueillir tout le monde. « Et puis nous sommes aussi très intégrées dans la vie de la commune. » À côté, un monsieur venu aider à l'accueil des visiteurs opine du chef : ce n'est pas n'importe quel bénévole... il s'agit de Michel Chinaget, ancien maire d'Échourgnac et charpentier de son état, qui connaît bien les lieux. « Heureusement qu'elles sont là », glisse-t-il. À côté, Cindy, employée depuis plus de 25 ans, se dit toujours frappée par l'énergie des religieuses : « Elles sont debout dès 4h du matin, et sont très à l'écoute. Pour moi, c'est le cadre de travail idéal ».